



Parc national
des Cévennes



50 ans

Parc national des Cévennes

Ensemble durablement

de serres en valats

le magazine
du Parc national
des Cévennes

Changement climatique, quel sera le visage du Parc en 2070 ?



Un anniversaire
en circuit court



50 ans d'aventures humaines :
une exposition inédite



Le quotidien
des cévenols en 2070



Une nouvelle découverte trop chouette !

Massif de l'Aigoual | 27 10 2020 | 15h43

Photographe : Régis Descamps, garde moniteur du Parc

La Chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*), plus petit rapace nocturne du continent, a été observée pour la première fois sur le massif de l'Aigoual, en cœur de Parc. Elle n'avait été entendue qu'à deux reprises en mars 2016. Le 9 septembre dernier, une garde-monitrice du Parc effectue un circuit en espérant la trouver : elle l'entend et l'observe. La Chevêchette d'Europe sera photographiée au même endroit fin octobre. Il s'agit donc de la seconde découverte ornithologique de l'année suite à l'observation, au printemps dernier, du multicolore Guêpier d'Europe dans la vallée du Bonheur sur l'Aigoual.



Édito

L'année 2020 se termine, enfin, diront certains ! Une année qui aura été en effet particulièrement perturbée en raison de la Covid-19 et marquée sur notre territoire par des catastrophes naturelles aux conséquences parfois dramatiques. Je tiens, au nom de l'ensemble des équipes du Parc national, à renouveler mon soutien et ma solidarité aux sinistrés de l'épisode cévenol qui a violemment frappé les communes du Gard en septembre dernier.

Dans ce contexte bouleversé, les services de l'établissement public du Parc ont continué à exercer leurs missions, pour partie en télétravail, et à être présents pour répondre aux demandes des habitants et des acteurs socio-économiques du territoire. Nous nous sommes mobilisés pour traiter les dossiers de demandes d'autorisation (en particulier pour le déploiement de la fibre), maintenir nos chantiers (réfection des toitures du château), verser les subventions attribuées et payer nos fournisseurs au plus vite, afin de contribuer au maintien de l'économie locale.

Si le programme d'animation du printemps a dû être annulé en raison de la crise sanitaire, nous avons aussi souhaité maintenir la célébration du 50e anniversaire du Parc national, que nous préparions depuis plus d'un an avec de nombreux partenaires, dont les porteurs de projets "coups de coeur des 50 ans" (communes associations ...), les écoles, la fédération des foyers ruraux, les Scènes Croisées de Lozère et le Cratère d'Alès et bien d'autres.

Le week-end anniversaire, manifestation autorisée par la préfecture, s'est donc déroulé comme prévu les 25 et 26 septembre à Florac, dans le strict respect des règles sanitaires en vigueur. Nous avons eu le plaisir d'accueillir nos collègues présidents et directeurs de parcs nationaux ainsi que le directeur de l'Eau et de la Biodiversité au sein de notre ministère de tutelle, pour non seulement revisiter l'action du Parc au cours des 5 dernières décennies mais aussi et surtout penser ensemble l'avenir de notre territoire.

Les phénomènes climatiques extrêmes et inhabituels que nous avons connus ces derniers mois montrent la nécessité de caractériser, tenter de limiter et nous adapter aux changements à venir. Dans cet objectif, l'établissement public avait commandé une étude sur l'impact du changement climatique dans le Parc national qui a été présentée le 25 septembre et dont vous trouverez les principaux éléments dans ce numéro. Elle propose une synthèse complète des connaissances scientifiques actuelles et constitue un bon outil d'aide à la réflexion pour construire ensemble notre vie dans le Parc au cours des 50 prochaines années.

Comme il le fait depuis sa création, l'établissement public du Parc national continuera à accompagner les habitants, les acteurs socio-économiques et les élus du territoire afin que nous puissions nous adapter aux mieux à ces changements et rendre ainsi l'avenir, vivable, pour les générations futures.

Bonne lecture et prenez soin de vous !

Henri Couderc

Président du conseil d'administration

4. L'actu en images

7. Un anniversaire en circuit court

9. 50 ans d'aventures humaines : une exposition inédite

10. Le quotidien des cévenols en 2070

11. Regards d'avenir

13. Dossier

Changement climatique, quel sera le visage du Parc en 2070 ?

22. Bloc-notes

De serres en valats est le magazine du Parc national des Cévennes.

ISSN : 1955-7345 - 2428-3002 - Commission paritaire n° 538 - Dépôt légal : décembre 2020. Magazine semestriel.   

Parc national des Cévennes - 6 bis, place du Palais - 48400 Florac-Trois-Rivières - Tél. +33(0)4 66 49 53 00 - www.cevennes-parcnational.fr - Directrice de la publication : Anne Legile - Rédactrice en chef : Natacha Maltaverne - Ont participé à la réalisation de ce numéro : Florence Boissier, Pauline Roux ainsi que Prune Pellet et Mélanie Bastien de l'association Racines de Terriens - Cartographe : Kisito Cendrier - Maquette : Olivier Prohin - Impression : Merico Delta Print. Tirage : 41 500 exemplaires - Photos de couverture : Yannick Manche / Vignettes : Laurent Cadéac - Olivier Prohin

 PEFC 10-31-1248 / Certifié PEFC / pefc-france.org

L'actu des derniers mois en images

50 ans de Parc à l'écran

11 acteurs du territoire ont témoigné d'un souvenir ou d'un moment fort partagé avec le Parc national face caméra : un agriculteur, un astronome, une accompagnatrice en moyenne montagne, un ancien garde moniteur, une gérante de camping... Ces vidéos au format court ont été diffusées chaque mois sur notre chaîne Youtube et notre Facebook, ponctuellement en première partie des projections de Cinéco sur le territoire.

www.youtube.com/c/ParcNationalDesCevennesOfficiel



Tour de France 2020 : le Parc mobilisé

Pour la première fois de l'histoire du Tour de France, le 3 septembre dernier, la ligne d'arrivée a été franchie en cœur de Parc national, au sommet du mont Aigoual. Pour protéger cet environnement riche mais fragile, tout en répondant aux attentes de l'organisation, des mesures exceptionnelles ont été mises en place : aucune distribution de « goodies » en cœur de parc, une caravane du tour silencieuse à partir de l'Espérou, récupération des déchets et tri sélectif, limitation de la publicité... Près de 50 agents de l'établissement public ont été mobilisés pour sensibiliser les spectateurs sur la réglementation et distribuer le guide « Les stars de l'étape Le Teil - Mont Aigoual » présentant quelques espèces emblématiques sur ce secteur : l'Aigle royal, la Chouette de Tegmalm ou encore le Circaète Jean le blanc.



Un guide du Routard spécial Parc

Avec la parution, en juin dernier, d'un guide du Routard qui lui est entièrement consacré, le Parc national devient une véritable destination touristique aux yeux des visiteurs. Ce guide permet une approche très complète du territoire et met particulièrement à l'honneur tous les bénéficiaires de la marque *Esprit parc national*. Fidèle à sa marque de fabrique, le Routard propose les plus beaux points de vues, les visites de sites, les randos, des coups de cœurs, des bons plans ou encore des anecdotes.



Le CA partiellement renouvelé

Le 17 septembre dernier, le conseil d'administration de l'établissement public s'est réuni pour la première fois depuis les élections municipales. 10 nouveaux administrateurs ont fait leur entrée au sein de l'instance délibérative. Les membres ont procédé à l'élection des deux vice-présidents pour épauler le président Couderc. Alexandre Vigne, maire de Lanuéjols a été élu 1^{er} vice-président pour le Gard et Flore Thérond, maire de Florac-Trois-Rivières a été élue 2^e vice-présidente pour la Lozère.



La grande famille réunie

Un anniversaire est l'occasion pour une famille de se réunir. Les présidents et directeurs des parcs nationaux étaient présents pour participer aux festivités. Ils se sont également entretenus avec le représentant du ministère de tutelle, Olivier Thibault, directeur de l'Eau et de la Biodiversité, sur la situation des parcs. Laurent Grandsimon, président du Parc national des Pyrénées et porte-parole de la conférence des présidents des parcs nationaux a adressé un message clair. « *On ne peut pas construire un pont supplémentaire avec les briques et les pierres d'un pont existant sans le fragiliser. C'est inacceptable et nous exigeons que le 11^e parc fonctionne avec des moyens supplémentaires et non au détriment des autres parcs* ». En 10 ans, 128 emplois ont été supprimés dans 9 parcs nationaux.



© L. Cadéac

« Les parcs sont à l'os »

Vêtus d'un T-shirt « *Parcs Nationaux EN DANGER* », les membres du syndicat SNE-FSU ont tenu à exprimer leur désarroi concernant la baisse des effectifs dans les parcs nationaux depuis une dizaine d'années. Symboliquement, ils ont fabriqué un os et l'ont remis au représentant du ministère de tutelle pour le premier ministre après avoir prononcé un discours. « *L'année dernière, une formule imagée a circulé, lorsque les personnels des Parcs nationaux se sont mobilisés : les Parcs sont à l'os ! Notre ministre de tutelle (ndlr : Elisabeth Borne) a même repris cette expression devant le parlement : on arrive au trognon. on est à l'os ! On a tendance à préférer l'image de l'os que celle du trognon. Car un trognon, on peut encore le grignoter, jusqu'à le faire disparaître complètement. Alors qu'un os, c'est compliqué... à moins d'être un Gypaète !* » a exprimé le syndicat. Un os a également été déposé dans la malle temporelle.



© L. Cadéac



« Le rôle d'un parc national est majeur »

Bérangère Abba, secrétaire d'Etat à la Transition écologique n'a pu assister aux festivités mais a adressé un message par vidéo. La secrétaire d'Etat a débuté ses propos en exprimant sa solidarité envers les victimes de l'épisode cévenol qui a frappé durement le Gard. « *Nous devons désormais apprendre à vivre avec ce dérèglement climatique et dans des contextes de crise sanitaire tel que nous le connaissons actuellement. Face à de tels défis, le rôle d'un parc national est majeur. Il faut renforcer la résilience des territoires, rechercher sans cesse des équilibres qui préservent nos richesses naturelles et notre qualité de vie. Ce sont des combats que vous menez au quotidien et qui nous aide à préparer l'avenir* ».



© L. Cadéac

Les papilles en éveil

Anniversaire pluvieux mais anniversaire goûteux ! Les habitants étaient invités à déguster les gâteaux confectionnés par les jeunes du lycée hôtelier de Saint-Jean du Gard qui ont redoublé d'imagination. 5 gâteaux représentaient les 5 massifs du territoire du Parc : mont Lozère, Aigoual, Causse Gorges, piémont et vallées cévenols. Chacun fabriqué avec des ingrédients emblématiques du terroir. « *Renaissance d'une forêt* » pour l'Aigoual a été élaboré avec une crème mouseline au cèpes séchés et une crème au douglas. Excellent !



© L. Cadéac

Une table ronde sur le changement climatique

Temps fort des festivités, une table ronde sur l'impact du changement climatique dans le Parc national à l'horizon 2070 a rassemblé près de 250 personnes masquées à la Genette Verte autour d'experts du climat. Pour des raisons de santé, l'académicien Erik Orsenna, n'a pu être présent mais nous a adressé un message vidéo. « *Un parc ça peut-être deux choses : soit une réserve et une sorte de bonne conscience, soit un laboratoire qui montre qu'une autre vie est possible entre les êtres humains et le reste du règne animal, les animaux et la nature, l'émerveillement et la production, l'histoire et la géographie. C'est ça qui me fascine dans ces parcs... Ce qu'on fête dans cet anniversaire, c'est 50 ans de preuve du possible* ».



© L. Cadéac

Des directs avec Radio Bartas

Partenaire du Parc national, Radio Bartas s'est mobilisée samedi 26 septembre pour faire vivre aux auditeurs les principaux événements des festivités. L'équipe a réalisé trois plateaux d'une trentaine de minutes en direct avec des jeunes, des participants aux ateliers futuristes et d'anciens agents du Parc national.

Inauguration de la Maison du Tourisme et du Parc

Ouverte au public depuis juillet 2019, la Maison du Tourisme et du Parc située dans le bâtiment de l'ancienne gare de Florac est un espace mutualisé offrant des espaces d'accueil, d'exposition ainsi qu'une boutique. Cette maison constitue une magnifique vitrine du territoire appréciée des touristes et des floracois. Avant de couper le traditionnel ruban, une plaque a été dévoilée en mémoire de Jean-Luc Aigouy, maire de la Malène et vice-président de la Communauté de communes, chargé du tourisme, décédé le 18 octobre 2019.



© L. Cadéac

Une malle temporelle

Témoignage de notre époque envoyé aux générations futures, une malle temporelle a été conçue par un artisan local. Son remplissage a débuté lors des festivités. La malle renferme déjà des objets symboliques : un uniforme de garde-monteur, des échantillons d'eau, des plumes d'oiseaux, un cahier thématique sur le changement climatique, des vœux des habitants pour le territoire et des dessins d'enfants. « *Pendant cinquante ans, tu as protégé la nature donc continue à bien travailler comme ça* », peut-on lire sur l'un d'eux. La malle sera scellée lors de la cérémonie des vœux en janvier prochain et ne sera rouverte qu'en 2070 pour les 100 ans du Parc.



© A. Majourel - PNC



Les prestataires locaux mobilisés

« Faire ensemble » a été le fil conducteur de cette année anniversaire. Un souhait formulé par les instances de l'établissement public du Parc. Plus d'une trentaine de partenaires et de prestataires locaux ont été sollicités pour l'organisation des festivités.



Cévennes, la Communauté de communes Gorges Causses Cévennes, la commune de Bédouès, l'Institut Agro, l'Université de Perpignan - antenne de Mende, et par le REEL 48 qui a également pris en charge les ateliers enfants.

Communication

La chronique « Les Trésors du Parc » publiée dans le Midi Libre durant deux mois a été réalisée par la journaliste Mathilde Leuleu. Le photographe Laurent Cadéac a immortalisé les festivités. Ad'Hoc productions a effectué la captation et la retransmission en direct de la table ronde sur l'impact du changement climatique. Radio Bartas a réalisé trois plateaux en direct et France Bleu Gard-Lozère a diffusé une chronique « On fête les 50 ans du Parc national » durant deux mois.

Culture

Outre le partenariat entre Scènes Croisées et le Cratère d'Alès pour la programmation « Nos paysages grands ouverts », la *Nouvelle Dimension* a relancé les échanges avec le Parc du Saguenay jumelé avec le Parc national des Cévennes depuis 1984. La filature du Mazel avait été également associée aux réflexions sur la tenue d'un événement autour de la nuit. Il a été reporté à l'été 2021 en raison de la Covid-19.

Emploi

Pour préparer cet événement, l'établissement a embauché de façon temporaire Antonin Michaud Soret pour la réalisation des vidéos « 50 ans de Parc », Bénédicte Bouniol, médiatrice culturelle, pour la valorisation des archives dans l'exposition. Virginie Boucher, chef de projet, a assuré la coordination des festivités. Enfin, Clarisse Blondet, stagiaire, a renforcé l'équipe lors du temps fort de septembre.

Alimentation et hébergement

A l'occasion du forum des jeunes des Réserves de biosphère qui s'est tenu au mois d'août à Cendras, la vallée de Gaïa a fourni les repas et les jeunes ont été hébergés au camping la Croix de Clémentines. Sauce Cévennes a assuré les repas lors des festivités des 25 et 26 septembre à Florac. Les savoureux gâteaux d'anniversaire ont été confectionnés par Alain Julhier, artisan boulanger de Florac et par les étudiants du lycée hôtelier de Saint-Jean du Gard qui ont imaginé des gâteaux aux couleurs et aux goûts de chaque massif. Les cakes salés, châtaigne-thym-pélardon, servis en apéritif ont quant à eux été imaginés par les élèves du CFPPA de Florac. Les intervenants et les invités de l'établissement public du Parc ont été hébergés chez des prestataires *Esprit parc national* : la Lozerette et l'Hôtel des Gorges du Tarn. Par ailleurs, des produits bénéficiaires de la marque ont été valorisés durant les deux jours : le jus de pomme de la ferme des Cabanes et de Jean-François Jullian, les châtaignes de la ferme des Mourènes et le vin des domaines de Cabridelles et des Lèbres.

Logistique

La Genette verte a accueilli la cérémonie d'ouverture, la table ronde et a co-programmé le concert de « The Bongo Hop » en clôture des festivités. Les ateliers futuristes se sont déroulés à l'Institut Agro. La décoration a été réalisée par Claire Mireman et le Cabinet de bricologie. La régie générale a été orchestrée par Yann Croguennec. Le nettoyage des lieux a été confié à Aloès et Aber.

Conception

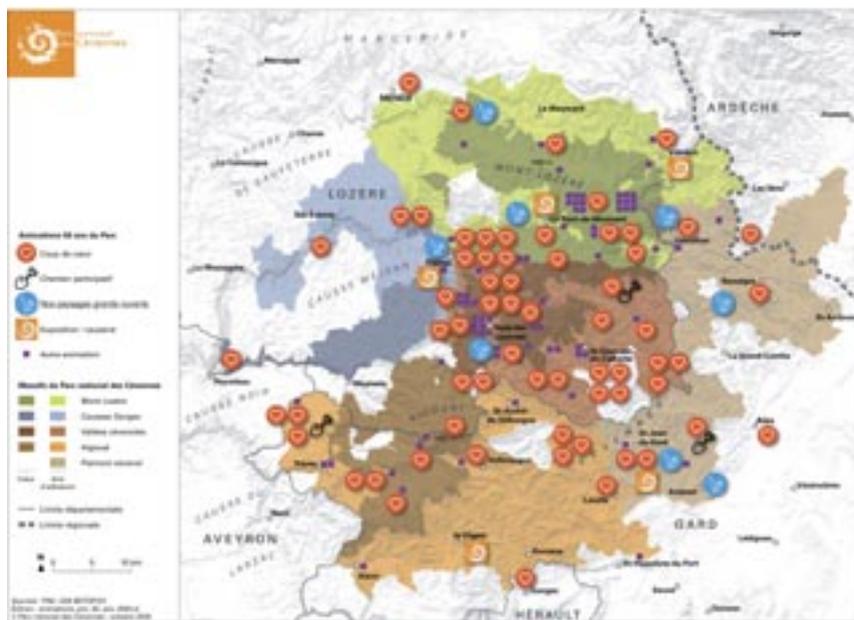
L'exposition « 50 ans d'aventures humaines » a été réalisée par les Ateliers Sauvages, situés à Bourg-sur-Colagne, Sophie Tiers pour le graphisme et l'illustration ainsi que Anne-Laure Baudin pour la scénographie. La malle temporelle a été fabriquée par l'ébéniste, Pierre Gautier.

Animation

La causerie « 50 ans d'aventures humaines » a été animée par la compagnie du *Théâtre Clandestin*, implantée au Pont-de-Monvert sud mont Lozère. Les ateliers futuristes adultes ont été co-animés par le PETR Sud

Le plein de coups de cœur

Les organisateurs d'événements ont été sollicités via des appels à projets pour inscrire leur manifestation dans la programmation des 50 ans. En raison de la crise sanitaire, 38 événements ont été maintenus sur les 94 programmés, tout au long de l'année.



Fêter les 50 ans du Parc avec l'ensemble du territoire. Tel était l'objectif annoncé lorsque l'établissement public du Parc a lancé deux appels à projets auprès des organisateurs d'événements du

territoire. 94 randonnées, sorties de découverte, animations, rencontres, projections, spectacles, expositions, conférences ont ainsi été labellisés « coup de cœur » du Parc et ont été intégrés aux programmes d'ani-

mations de printemps et de l'été/automne de l'établissement. Malheureusement, la Covid-19 en a décidé autrement et l'ensemble du programme de printemps a dû être annulé en raison du confinement. En revanche, cet été, 38 des 58 coups de cœur programmés se sont déroulés dans des conditions sanitaires strictes. Citons les 3 jours de festivités pour le lancement de la voie verte Florac – Sainte Cécile d'Andorge organisés par l'association du Céfédé avec notamment des balades pédestres, à VTT, ainsi qu'une chasse au trésor organisée par le Parc national. L'exposition *Sauvages* présentée à Maison Rouge à Saint-Jean du Gard, le souvenir d'enfance d'Eliane Brès à la création du Parc raconté lors d'une lecture au Pont-de-Montvert ou encore un chantier participatif pour construire des murs en pierre sèche à Saint-Sébastien d'Aigrefeuille. En raison de la situation sanitaire, l'offre d'animations du Parc a été moins riche cette année. 88 animations estivales ont été réalisées sur les 106 prévues. Elles ont rassemblé 1300 personnes. Nouveauté cette année : les sorties en famille. Elles ont été très appréciées. La palme revient aux animations nocturnes.

Nos paysages grands ouverts



Un partenariat inédit entre les Scènes Croisées de Lozère et le Cratère d'Alès pour imaginer un parcours artistique dans les paysages du Parc national.

À l'origine, le Parc national des Cévennes devait être un parc culturel. Habité de façon permanente et significative en son cœur, sa mission ne consiste pas seulement à protéger le patrimoine naturel et à accompagner le développement durable, il a également vocation à valoriser la culture. Aussi pour la première fois, l'établissement public du Parc a réuni les Scènes Croisées de Lozère et le Cratère d'Alès pour créer un parcours itinérant sur le territoire du Parc. 8 rendez-vous ont été programmés en Lozère et dans le Gard entre le 19 et le 26 septembre. Outre la programmation artistique, des balades en compagnie de conteurs ou d'historiens ainsi

que des observations du ciel étoilé ont été proposées au public, en partenariat avec les communes d'accueil : Chadenet, Anduze, Portes, Fraissinet de Lozère, Genolhac, Saint-Jean du Gard et Florac. Malheureusement, en raison de l'épisode cévenol, l'événement a été annulé à Anduze. Le bilan est positif pour Florian Olivarès, directeur des Scènes Croisées de Lozère. « Nous travaillons sur le spectacle vivant, le Parc travaille sur la préservation de la nature. Ce qui nous rassemble c'est l'éducation. Éducation à l'environnement, à la culture, et c'est fondamental pour préserver notre identité ». Florian Olivarès garde en mémoire le concert de Piers Faccini dans l'église de Fraissinet-

de-Lozère. « Les habitants se sont emparés du concert pour organiser une fête, partager leur vie du quotidien. Le boulanger, un potier, des artisans ont montré leur savoir-faire. C'était une manifestation très populaire et je pense que cela a été une belle récompense ».



Concert de The Bongo Hop à la Genette

© L. Cadéac





50 ans d'aventures humaines : une exposition inédite

Une exposition qui rend hommage aux hommes et aux femmes qui ont œuvré à la réalisation d'actions emblématiques et structurantes pour le territoire du Parc, de 1970 à nos jours.

Plonger dans l'histoire du Parc national est une aventure en soi. Karine Basset, Maître de conférences en histoire contemporaine, s'est essayée avec brio à l'exercice en publiant l'ouvrage *Aux origines du Parc national des Cévennes, des précurseurs à la réalisation*, à l'occasion du quarantenaire du Parc national. Pour le cinquantenaire, le choix a été fait par l'établissement public de créer une exposition itinérante, accessible à tous, pour retracer l'histoire du Parc, de 1970 à nos jours. Depuis quelques années déjà, Bénédicte Bouniol, médiatrice culturelle, avait rejoint l'établissement pour traiter, indexer et partager les archives photos du Parc. Ce projet était donc l'occasion de valoriser ce travail de l'ombre, indispensable à la conservation de la mémoire. Les précieux documents détenus par le centre de docu-

mentation et d'archives de Génolhac et par les archives départementales de Lozère ont complété le fonds nécessaire à la création de cette exposition. Florence Boissier, technicienne accueil et sensibilisation, a été chargée de coordonner le projet. Deux Lozériennes, Sophie Tiers (Les Ateliers sauvages) graphiste illustratrice, associée à Anne-Laure Baudin, scénographe, ont mis leur talent au service du Parc pour le concrétiser.

■ Une forme simple et accessible à tous

L'exposition naîtra ainsi sous la forme de 20 panneaux, à la fois chronologiques et thématiques. Ils sont richement illustrés par des archives pour la plupart inédites, auxquels s'ajoutent 3 modules originaux

et une maquette du territoire du Parc, imaginés pour mettre en lumière le travail de celles et ceux qui ont contribué à la réalisation d'actions importantes sur le territoire : la sauvegarde des races locales, le soutien à la transhumance, la restauration des bâtiments remarquables, le Festival Nature, la Revue Cévennes, la réintroduction des vautours... autant de souvenirs à partager avec les visiteurs, qu'ils soient familiers ou non de l'histoire du Parc.

L'exposition a été présentée lors des festivités du cinquantenaire. Elle devait ensuite être installée à Maison Rouge à Saint-Jean du Gard, au Vigan, au Pont-de-Montvert et à Villefort. Comme à Florac, l'exposition devait être associée à une causerie mais en raison du reconfinement, ces événements ont été reportés.

Les 50 ans du Parc, on en cause !

Pour donner corps à cette rétrospective en mots et en images, une causerie a rassemblé toutes les personnes intéressées par l'aventure du Parc. Elles étaient une trentaine, à Florac, réunies autour d'un gâteau d'anniversaire un peu particulier. Orchestrée par un maître de cérémonie, Cyril Djalmiit du *Théâtre clandestin*, cette causerie a fait surgir des souvenirs, qui, en se répondant les uns aux autres

ont permis de reconstituer un pan de la mémoire vive de notre Parc.

A l'intérieur du gâteau d'anniversaire fictif, des photos et des objets, tirés au sort par les participants ont été le prétexte à des échanges denses, voire bouillonnants. Tout a commencé par un éclat de rire puisque le premier objet tiré au sort a été une photo de l'un des directeurs adjoints du

Parc, Guy Beisson, présent dans la salle. Il a ainsi livré des souvenirs, émus parfois, du Parc vécu de l'intérieur. D'autres anciens agents étaient présents et ont pu compléter ces mémoires. Des habitants ont aussi partagé la vision de leur Parc autour de thématiques comme le tourisme, l'agriculture ou la châtaigneraie.

DES ATELIERS FUTURISTES



Quel sera le quotidien des Cévenols en 2070 ?

Durant les festivités, quatre ateliers futuristes ont été proposés aux habitants afin d'imaginer notre quotidien en 2050. 68 personnes se sont glissées dans la peau de futurologues afin de répondre à quatre questions concernant nos habitations, notre alimentation, notre mobilité et nos loisirs. Morceaux choisis de leurs utopies.

Sur la tyrolienne départementale, à dos de dromadaire ou en aéro-nef silencieux : comment nous déplacerons-nous ?

« Erik Orsenna sort de la malle des 50 ans. Il a très chaud et soif. Il entend des souffles, des frôlements et des glissements qui, seuls, peuplent le silence. Levant les yeux, il aperçoit de nombreuses tyroliennes, des drones, des parapentes à moteur à hydrogène, d'énormes ballons gros-porteurs ainsi que des cohortes de vélo-voiles. Il interroge un autochtone, M Verre, à qui il demande de l'eau. Cet homme obèse à la démarche lourde lui propose de lui vendre un verre d'eau de sa réserve familiale pour 18 €. Devant l'air hébété d'Erik Orsenna qui croit toujours être en 2020, ce militant de l'immobilité lui explique sa résistance à la folie des hommes qui bravent les lois de la nature.

Erik prend conscience de la pénurie de l'eau sur le territoire. Interpellé par Anne Lagile qui fini son aéro-trail et l'équipe d'un ballon H2 pour monter par un fil sur la plateforme suspendue de M Létoile, elle lui explique la gestion de l'eau dans des lacs réservoirs, des anciennes mines, des grottes immergées et transportée par des ballons aérostat. Elle lui propose ensuite un séjour multi-activités virtuel en canyoning, pêche à la truite fario et randonnée survie. Lorsque Erik enlève son masque de réalité augmentée, la nuit est tombée. Il savoure une vision magnifique du ciel étoilé, que la folie des hommes n'a pas encore altérée ».

Cuisine fusion céveno-kabyle, agroforesterie du dimanche, cellier communal : comment nous alimenterons-nous ?

« Le climat a bien changé. Nous bénéficions d'une saison des pluies intense et bénéfique qui nous a permis de repenser nos pratiques agricoles et nos modes de transport. De toute façon, les routes se sont délitées par l'assaut répété de l'eau. Nous avons développé une agriculture plus locale connectée à des échanges régionaux comme la Camargue, par exemple, pour le riz. Nos races rustiques sont parfaitement adaptées aux conditions climatiques locales. Nous avons des brebis zébrées, des ânes léopard licorne. Notre alimentation s'est adaptée aussi : protéines à base de champignons, petits fruits de la forêt, légumes neuses et puis la fameuse châtaigne « Coco des Cévennes » qui a obtenu le label en 2045. Nous transportons nos denrées via un réseau de tyroliennes et par des ballons dirigeables. Notre vie est belle ! ».



DES ATELIERS FUTURISTES

Maison millénaire, lauze synthétique ou salle des fêtes éphémères : à quoi ressembleront nos habitations ?

« Notre habitat est mouvant car notre société a appris à s'adapter aux besoins humains essentiels et aux conditions extérieures : événements climatiques brutaux. La propriété n'est plus individuelle, elle devient partagée. Il y a plusieurs formes d'habitats qui répondent aux différents besoins. L'habitat ancien, par exemple, au château refuge, des alvéoles modulables et interchangeable. Des grands espaces communs qui contribuent à réduire l'utilisation de l'espace. Des habitats plus éphémères dans la forêt. Notre cohésion collective est régie par une charte d'engagement des habitants. Elle fonctionne grâce à des outils numériques, via des applications qui mettent en relation les lieux, les besoins de chacun, les ressources disponibles et les engagements de respect et de participation aux tâches. Nous évoluons vers plus de connexion spirituelle et logistique.

Nous avons plusieurs temps de fête et de partage. Cette connexion est réelle et physique au sein des places du partage et de l'engagement. La biodiversité est partout, elle n'est pas cantonnée. Elle est au centre de notre charte ».

Randonnée olfactive, exploration d'écosystèmes ou festival international du sport silencieux : à quoi ressembleront le tourisme et nos loisirs ?

« Le 11 octobre 2070 est le jour de départ du premier trek climatique des Cévennes. 30 personnes de tous âges y participent. Ce trek va leur permettre d'aller à la rencontre des climats disparus et actuels. Il part des vallées cévenoles à travers les rivières obstruées et boueuses jusqu'au mont Aigoual, en passant par les falaises. Les trekkers ont des outils technologiques pour se déplacer dans ces milieux hostiles : des chaussures à ressorts et des ailes solaires. Ils utilisent aussi le chameau des Cévennes récemment domestiqué. La

journée, les trekkers traversent des bulles climatiques pour ressentir la beauté et la douceur des environnements disparus. Le matin et le soir, ils entament la traversée des derniers milieux ouverts et des canopées protégées. Une nuit est dédiée à l'observation de la voûte céleste. Le souveniologue raconte comment était le ciel avant que les satellites ne l'englobent et que la lune soit habitée. Après le passage apaisant sur les falaises dans la bulle suspendue des vents disparus, nous nous équipons pour affronter le climat violent et les tempêtes actuelles de l'Aigoual. Arrivés là-haut après avoir croisés d'immenses albatros, nous découvrons stupéfaits que l'observatoire a été aménagé en centre climato-thérapeutique -aéromal clandestin. Il soigne les jeunes touchés par des infections pulmonaires à l'aide des vents violents couplés à des soirées chicha d'agrumes fournis par une filière locale des gorges du Tarn ».

Pour visionner les vidéos :

www.youtube.com/c/ParcNationalDesCevennesOfficiel

Les enfants se téléportent en 2050

En parallèle des ateliers adultes, 18 enfants âgés de 6 à 13 ans ont également réfléchi à notre futur quotidien lors d'un atelier proposé par deux médiatrices scientifiques de l'association *Racines de Terriens*, membre du Réel-CPIE de Lozère.



L'intervention a débuté par la lecture d'un conte. Nous sommes en 1970, deux petites filles âgées de 10 ans attendent leurs parents qui participent à une réunion pour créer le Parc national. Elles font connaissance et échangent sur leur quotidien de cévenoles. Suite à cette immersion, les enfants se sont répartis

en 4 groupes pour imaginer leur vie à l'horizon 2070. Après quelques minutes de causerie et de dessins, les enfants sont passés à la partie bricolage, agencement et maquettage à partir d'éléments naturels collectés afin de créer un mini monde futuriste dont ils sont aussi les acteurs. « Nous avons tenté d'ouvrir les champs des

possibles en leur demandant de se projeter dans le temps sur les thématiques de l'alimentation, l'habitat, le déplacement et les loisirs. De manière générale, ils ont répondu souhaiter un avenir dans le respect de l'environnement et de l'homme », relate Prune Pellet, intervenante. L'atelier s'est terminé par un temps fort où les 4 maquettes thématiques ont été présentées par chaque groupe puis assemblées pour ne former qu'un paysage unique, diversifié, et relié par une rivière. Ce paysage comporte des champs de céréales pour fabriquer du pain. Des grands bois sont destinés à la fabrication de charrettes afin de se déplacer. Des zones de ronceraie et autres plantes sauvages permettent la récolte de petits fruits. Des troupeaux pâturent, des vergers entourent des maisons écologiques. Des chevaux, des vélos, des motos et des skates volants sont utilisés pour les déplacements. Une piscine chauffée est alimentée par une source...

Prune Pellet et Mélanie Bastian,
Racines de Terriens



Regards d'avenir

Dans l'ancien tribunal, un parcours visuel et sonore a été proposé au public. Le regard porté par les jeunes, de la maternelle aux études supérieures, sur la vie dans les Cévennes de nos jours et pour les 50 ans à venir.

« Nous avons eu beaucoup de visiteurs. Mais je remarque qu'il est difficile de se projeter en 2070. C'est trop loin ! », s'exclame Julien, étudiant à l'IUT Mines d'Alès. Les étudiants ont inventé un jeu, « la futurfrise » destinée à imaginer le futur. Des mots clés jalonnent la frise qui débute en 2020 et se prolonge au-delà de 2070. Les visiteurs sont invités à faire des propositions. « Nous avons eu des propositions à court terme, pour les 25 prochaines années. Faire pâturer les chèvres dans la forêt pour favoriser le débroussaillage naturel comme cela se faisait autrefois ou encore utiliser d'anciennes fosses pour effectuer des réserves d'eau », résume Julien. Une autre frise est donnée à voir, celle des jeunes des Réserves de biosphère, réalisée dans le cadre d'un forum qui s'est déroulé au mois d'août à Cendras. Les jeunes ont travaillé sur cinq thématiques : Agriculture et alimentation - Loisirs et tourisme - Biodiversité et Paysages - Patrimoine local et architecture - Déplacements et communications. Via des ateliers, ils ont donné leur vision du territoire pour les 50 ans à venir. Parmi leurs propositions : l'amplification de la formation, la sensibilisation et l'éducation des visiteurs qui viennent en

milieu naturel, la libération du foncier pour favoriser l'installation de petites exploitations agricoles biologiques sur des terrains privés et à l'abandon, l'augmentation de l'autonomie du territoire par la production agricole et la production d'énergies renouvelables ou encore la nécessité de cultiver l'esprit de résistance et de liberté de ce territoire par la possibilité de se déconnecter (résistance à la 5G) et de résister aux lobbys agro-industriels.

Imaginer le devenir des paysages

Les plus jeunes se sont également investis. Une exposition a retracé le travail réalisé par les élèves de maternelle de l'école de Florac dans le cadre de l'atlas de la biodiversité communale. Durant deux ans, les enfants ont été sensibilisés aux différents milieux naturels et aux espèces qui les peuplent par une garde monitrice du Parc national et une animatrice du Réseau d'Éducation à l'Environnement de Lozère (REEL48). Leurs sorties ont donné lieu à des prises de vues réalisées par le photographe

Marc Bruguière. Les élèves de la classe de terminale de l'option cinéma du lycée Jean-Baptiste Dumas à Alès se sont quant à eux intéressés à la gestion forestière. Ils ont réalisé un reportage dans la forêt de l'Aigoual suite à l'obtention du label « Forêt d'exception ». Ce court reportage, lauréat du concours national « jeunes reporters pour l'environnement » dont le thème cette année est la gestion durable des forêts, a été présenté au public. Des collégiens du Collet-de-Dèze sont allés à la rencontre de différents acteurs (apiculteur, castanéiculteur...) afin d'en apprendre davantage sur leurs métiers et recueillir leurs témoignages sur leurs visions du territoire dans les 50 prochaines années. Aidés par l'artiste plasticienne, Nelly Monnier, les élèves du collège de Saint-Jean du Gard ont pour leur part tenté d'imaginer le devenir des paysages par la mise en couleur de photographies actuelles. Ainsi, des immeubles ont poussé sur le mont Lozère, la rue principale d'un centre bourg se transforme en rivière, d'anciens bâtiments sont réhabilités en pizzeria et cinémas clinquants.



Changement climatique : quel sera le visage du Parc en 2070

Commandé par le Parc national des Cévennes pour ses 50 ans, un cahier thématique « *Adaptation du Parc national des Cévennes au changement climatique* » est le fruit d'une étroite collaboration entre le Groupement régional d'experts sur le climat en région Sud (GREC-SUD), le Réseau d'Expertise sur les changements climatiques en Occitanie (RECO) et le Parc national.

Réalisé grâce à la mobilisation de nombreux scientifiques travaillant dans des domaines variés, il propose un état des lieux des connaissances scientifiques sur les tendances climatiques actuelles et futures, des impacts du changement climatique sur la ressource en eau, l'agriculture, la forêt, la biodiversité et propose quelques pistes d'adaptation. Il est téléchargeable sur notre site : www.cevennes-parcnational.fr

Dans ce dossier spécial, *de Serres en Valats* vous propose pour chaque thématique quelques chiffres clés et vous livre le témoignage de divers acteurs qui font part de leur constat et/ou des actions entreprises afin de s'adapter au changement climatique.



© Olivier Prohin - PNC

Le mercure grimpe dans le Parc

S'il affecte le climat mondial, le changement climatique affecte aussi celui du territoire du Parc. Il s'accélère, même depuis les années 80, et est d'autant plus visible en altitude.

Le Parc national des Cévennes présente un climat fortement contrasté favorisant la richesse de sa biodiversité. Ce territoire de moyenne montagne s'étend sur cinq massifs bien distincts : les hauts plateaux calcaires entaillés de profondes gorges, les vallées et le piémont cévenols ainsi que les sommets du mont Lozère et du mont Aigoual. Sur le territoire du Parc, le réchauffement climatique se fait ressentir depuis 60 ans de façon plus ou moins marquée selon les secteurs. Ainsi sur le second sommet du Parc, le mont Aigoual culminant à 1565m, les températures annuelles ont augmenté de 2,3°C entre 1960 et 2019. Parallèlement à cette hausse du mercure, le gel a fondu de 34 jours depuis 1959.

Sur le mont Lozère, à La Vialasse, à 1300 m d'altitude, le CNRS a installé une station météo sur la ligne de partage des eaux Atlantique – Méditerranée dans les années 1980. Depuis 1985, chaque soir, Yves Pellequer relève les températures minimales, maximales, la pluviométrie, les orages, la neige...accumulant ainsi 37 carnets de notes. Ce coutelier, ancien militant écologiste et seul résident du hameau de La Vialasse à l'année, constate depuis son enfance de grands changements qu'il résume en une seule phrase. « *Les contrastes entre les périodes de sécheresse et les épisodes pluvieux sont plus violents* ». Et de citer pour exemple, l'épisode cévenol survenu le 12 juin dernier. « *Une telle dépression avec 285 mm*

de pluie en moins de 30 heures et des vents à 150 km/h à cette saison, ce n'est absolument pas normal ». Par ailleurs, depuis qu'il effectue ses relevés, les 31°C à l'ombre ont été dépassés à trois reprises à 1300m en juillet ou en août. « *Il y a 50 ans, la source de La Vialasse ne tarissait pas, mais maintenant elle ne coule plus à partir de la mi-juillet* ». Le redoux en hiver accélèrent la fonte des neiges et limite la durée d'enneigement. « *Cela fait trois ans que nous n'avons plus d'hiver. Mais je suis certain que nous connaissons à nouveau un hiver avec 2m40 de neige comme en 2010 où la route a été fermée pendant 124 jours. En 1986, j'ai dû creuser un tunnel pour sortir de ma maison...* ». La hausse des températures printanières a pour conséquence une floraison plus précoce notamment des hêtres. « *Mon grand-père disait toujours que les hêtres devaient mettre leurs feuilles au 1^{er} mai, on l'observe maintenant au 15 avril, et au 15 août, ils sont grillés à cause de la sécheresse* ».

■ Raréfaction de la faune

Le changement le plus marquant pour Yves Pellequer au-delà des records de températures qu'il corrige régulièrement, « *des records maximales et pas de minimales* », c'est la raréfaction de la faune. « *Enfants, quand nous venions faire les foins chez mon grand-père, nous étions obligés d'attacher nos bas de pantalon à cause des sauterelles, je suis surpris aujourd'hui*



© N. Malloir - PNC

lorsque j'en vois une ». Les insectes et les grenouilles se font rares. Selon lui, en quarante ans, un quart des oiseaux auraient déserté le secteur comme le rouge-queue, la bergeronnette ainsi que les rapaces. « *Je n'ai vu qu'une buse et trois faucons crécerelle cet été. Il n'y a plus de circaète. Je n'observe plus que des corbeaux et des vautours* ». En revanche, le lézard vert a fait son apparition.

En prenant en compte une période de référence allant de 1976 à 2005, les scénarii des experts prévoient une hausse annuelle des températures de 1,3 à 4,3°C sur le territoire du Parc national d'ici la fin du siècle. Dans un scénario pessimiste, la hausse des températures estivales pourraient atteindre les 7°C. Yves Pellequer n'est pas surpris, « *le mont Lozère ressemblera à une garrigue. On observe déjà des chênes verts à l'Espinassas, la température ne freine plus leur progression* ».



Des épisodes cévenols plus fréquents

Une étude réalisée sur l'ensemble de l'arc méditerranéen a montré une augmentation de la fréquence des épisodes cévenols. Leur intensité aurait progressé de 22% depuis les années 1960.

Le 19 septembre 2020, un épisode cévenol a frappé violemment le Gard. A Val d'Aigoual, pourtant habitué aux pluies diluviennes automnales et aux crues fréquentes de l'Hérault (2011, 2006, 1994, 1958, 1900), personne ne s'attendait à ce que, en moyenne, 725 mm d'eau s'abattent sur la commune. « Lors de cet épisode, les orages sont restés stationnés durant 10 heures sur la vallée des Salles. Un habitant a relevé 900 mm dans le secteur du Valdeyron », raconte Joël Gautier, maire de Val d'Aigoual depuis mai 2020. Un relevé proche de la crue historique des 28 et 29 septembre 1900 où 950 mm étaient tombés en 10 heures. Cet épisode d'une rare violence a provoqué des crues éclair de l'Hérault qui traverse d'ouest en est la commune et celle de son principal affluent, le Clarou. Deux personnes ont perdu la vie. Un mois après, le maire dresse le bilan. « Le montant des dégâts pour la voirie et les murs de soutènement s'élève à 2 millions d'euros sans compter les ouvrages d'art et les 11 ponts endommagés. 30 % des terres agricoles ont été emportées, ce qui est très dur pour l'économie locale et en particulier pour les producteurs d'ognons doux ». Avant l'arrivée de l'hiver, la commune doit répondre à certaines urgences. « Une partie des réseaux d'eau est à l'air libre, nous devons absolument les mettre hors gel ».

Manque d'entretien

Le risque d'inondation sur la commune de Val d'Aigoual est provoqué d'une part par les débordements torrentiels et d'autre part par des phénomènes de ruissellement. Des constructions anciennes installées sur des propriétés privées sont censées prévenir les risques : les terrasses et les canaux. « Faute d'entretien, beaucoup de murs en pierre sèche qui retiennent la terre et brisent le courant se sont effondrés. Il en est de même pour les canaux qui permettaient de rejeter les eaux pluviales dans la rivière. Ils ne sont plus entretenus. Les ouvrages sont insuffisants pour faire face ».

A la sortie du village, les anciens avaient construit un canal de 3m de large et de profondeur. « Lorsque nous l'avons ouvert après la crue nous avons constaté qu'une dalle avait été coulée. Elle obstruait l'ouvrage aux deux tiers »... L'édile pointe également du doigt la loi sur l'eau. « Elle n'est pas adaptée à nos territoires. On nous interdit de couper les arbres sur les berges et de prélever les galets pour la construction. Un arbre de 10 à 20 cm de diamètre retient les berges aussi bien qu'un arbre de 80 cm de diamètre qui lorsqu'il est emporté par le courant peut occasionner d'énormes dégâts



sur un pont ». Le prélèvement des galets est en effet interdit, en revanche selon la réglementation, l'entretien des berges est à la charge du propriétaire riverain. Pour intervenir dans le lit de la rivière, un plan pluriannuel de gestion est nécessaire. Depuis 2015, la commune dispose d'un Plan de Prévention des Risques Inondations (PPRI). Ce plan, intégré au Plan Local d'Urbanisme (PLU) délimite les différentes zones réglementées en fonction de l'emprise calculée des phénomènes dangereux du site. En ce sens, les zones proches des cours d'eaux sont interdites à la construction. Pour l'élaboration du PPRI, la crue historique de 1900 a été prise pour référence. A cette époque, les pentes de l'Aigoual étaient quasiment vierges de forêt en raison du déboisement et de la pression du pâturage. L'augmentation de la surface forestière suite à plusieurs opérations de reboisement pour aboutir à une forêt de plus de 16 000 hectares a sans doute permis de réduire la vulnérabilité aux inondations mais face à des événements pluvieux aussi violents son rôle semble limité.



L'eau, un enjeu crucial

Les Cévennes font partie des territoires les plus arrosés de France. Pourtant au sein de ce même territoire, il existe de fortes disparités pour l'accès à l'eau qui va devenir un enjeu majeur.

Sur le territoire du Parc, plus de 1000 km de cours d'eau permanents permettent de satisfaire les besoins en eau pour les activités domestiques, agricoles et industrielles.

Outre le changement climatique, d'autres facteurs sont à prendre en compte pour prévoir la disponibilité future de la ressource en eau : la hausse du niveau de vie, ses usages, sa gestion et sa gouvernance. Selon les experts, « *d'ici la fin du siècle, dans le territoire du Parc national les débits hivernaux pourraient diminuer de 10 à 15% et les débits estivaux de 30%. Ils ne seraient pas compensés par les précipitations hivernales et printanières ce qui pourrait aboutir à un amenuisement des débits annuels de 25 à 45% d'ici 2070* ».

I Pénurie au pied du château d'eau

Au pied du mont Lozère, la commune de Vialas compte 250 à 300 habitants en hiver et atteint les 1500 à 2000 en été. Située en tête de bassin versant, aussi étonnant que cela puisse paraître, elle a connu des pénuries d'eau durant la période d'étiage en 2017 et 2018. En raison notamment du faible enneigement du plus haut sommet de Lozère ces dernières années, les sources n'ont pu être suffisamment rechargées. « *Les secours ont dû acheminer de l'eau, non potable, dans deux réservoirs. Des bouteilles d'eau*

ont été distribuées aux habitants », raconte Michel Reydon, maire de la commune et président de la Communauté de Communes des Cévennes au Mont Lozère. Une situation qui ne s'est pas reproduite l'année suivante puisque la commune a décidé d'interconnecter les réservoirs de la rive gauche du Luech, avec ceux de la rive droite, jusque-là indépendants et de surcroît en tension durant la période estivale. Grâce à un outil informatique, service proposé par le Syndicat Départemental d'Énergie et d'Équipement, la commune peut suivre en temps réel les volumes d'eau entrants et sortants des réservoirs de même que la ressource facturée aux habitants. Conscients que le changement climatique affectera davantage l'accès à l'eau dans le futur, les élus ont entrepris plusieurs actions. Depuis cinq ans, des travaux de rénovation du réseau d'eau, construit, en partie en 1956, sont en cours afin de limiter les pertes.

I Trouver d'autres solutions

Sur un terrain acheté à la limite du cœur de Parc, après une étude hydrologique et des premiers résultats d'analyse encourageants, la commune souhaite pouvoir disposer des autorisations afin d'avoir accès à une source supplémentaire, la Millette. L'occasion pour le maire de rappeler que chaque municipalité

doit obligatoirement disposer de l'inventaire de toutes les sources et les forages privés. « *Nous en sommes encore loin, et pas seulement à Vialas* ». La commune souhaiterait également pouvoir remettre en service son réseau de béals. Abandonné il y a plusieurs décennies en raison de son entretien, le réseau qui irriguait les cultures permettait également d'imbiber les sols et d'alimenter les sources. Dans le cadre du Projet HydroPop initié par l'école des Mines d'Alès en 2017, des stations de mesure des débits moyens journaliers ont été installées sur une quinzaine de stations en amont des Gardons et de la Cèze pour suivre à terme leur évolution. De son côté, Le Syndicat mixte AB Cèze a lancé une étude afin d'identifier toutes les ressources potentielles du territoire de la Cèze. Bien entendu, la recherche d'autres ressources s'accompagne d'une sensibilisation accrue de la population sur sa gestion au quotidien.

La loi NOTRe, sur l'aménagement du territoire, prévoit le transfert des compétences eau et assainissement, des communes vers les communautés de communes au plus tard au 1^{er} janvier 2026. Ce sera un challenge pour la communauté de communes des Cévennes au mont Lozère de répondre aux problématiques différentes des vallées concernant l'accès à cette ressource qui vaudra de l'or.



Planter des haies mellifères

Maintenir une activité agricole, dynamique et respectueuse de l'environnement est primordial pour le Parc national. Face aux sécheresses récurrentes depuis le début des années 2000, les agriculteurs sont contraints d'adapter leurs pratiques afin de faire face au changement climatique et d'assurer la pérennité de leurs exploitations. L'établissement public du Parc les encourage à planter des haies pour leurs multiples fonctionnalités.



© E. Héroult - PNC

L'établissement public a pour ambition de faire du Parc national un territoire accueillant pour les pollinisateurs. Parmi eux, on compte plus de 300 espèces d'abeilles sauvages. Force est de constater que suite aux canicules et aux sécheresses successives, le nectar se fait rare, les abeilles manquent de nourriture. Afin d'augmenter les ressources en nectar et en pollen, l'établissement public du Parc lance en cette fin d'année un appel à projets : « Plantons des haies mellifères ». Il ne s'adresse pas seulement aux apiculteurs mais plus largement aux agriculteurs. Les haies présentent en effet des avantages multiples : elles permettent entre autres

de favoriser l'infiltration de l'eau, de réguler les fortes pluies ou la sécheresse par un captage et une restitution lente de l'eau, d'apporter de l'ombre aux troupeaux, de lutter contre l'érosion des sols et de couper le vent.

Des essences locales

Une liste de 23 plants sera proposée aux porteurs de projets : Alisier blanc, Noisetier, Merisier, Sureau Noir, Frêne commun, Chèvrefeuille des bois, Pommier sauvage... Des essences locales adaptées aux différents sols, alternant arbres et arbustes et avec des floraisons échelonnées.

Les agriculteurs retenus seront accompagnés par le Parc national ainsi qu' Agroroof pour le Gard et le Copage en Lozère pour la conception de leur projet, le choix des essences (6 au minimum), le lieu d'implantation de la haie (prise en compte de l'intégration paysagère), sa longueur (entre 100m et 2 km) ainsi que sa plantation qui pourra être organisée sous la forme d'un chantier participatif. Le porteur de projet devra s'engager à ne pas utiliser de produits phytosanitaires sur les parcelles limitrophes de la haie, à la maintenir au moins 15 ans, à effectuer un suivi et à participer à une journée technique organisée par l'établissement public et ses partenaires. Enfin, au-delà de la plantation de haie, l'établissement public souhaite favoriser et expérimenter la régénération naturelle des haies. Cette maîtrise du développement de la végétation spontanée en périphérie des parcelles permet de créer, à bas coût, des haies robustes qui sont de formidables réservoirs de biomasse et de biodiversité.

L'appel à projets est ouvert jusqu'au 15 février 2021

Le dossier de candidature est à télécharger sur le site : www.cevennes-parcnational.fr

Pour tout renseignement :
Tifenn Pedron, chargée de mission apiculture et pollinisateurs
tifenn.pedron@cevennes-parcnational.fr
04 66 49 53 23

TÉMOIGNAGE

Une production de miel en baisse

Apiculteur sur le causse Méjean, Philippe Clément constate une baisse drastique de la production de miel sur certains secteurs. « Il y a 20 ans, une moyenne de 30 kg de miel étaient produits mais depuis 3 ans, il n'y en a plus une goutte. Au printemps, les fleurs ne contiennent pas de nectar. Cette année, ce sont les pucerons qui nous ont sauvé la production. La miellée du serpolet s'effectuait entre le 15 juin et le 15 juillet maintenant elle se

déroule en trois jours et puis tout grille ». Depuis plusieurs années, il plante des haies pour diversifier les sources de nectar et de pollen : Érable, Tilleul, Acacia, Aubépine, Églantier. « La question est de savoir quelles essences perdureront dans le futur ». Par ailleurs, il cultive également plusieurs variétés de sainfoin dont la pousse et la floraison sont échelonnées pour les abeilles mais également pour ses 180 brebis.



© T. Pedron - PNC





© Grégoire Karzewski

Redynamiser la forêt

La forêt couvre actuellement 72% du territoire du Parc national contre 40%, il y a 50 ans. Avec les sécheresses et les canicules à répétition, les forêts sous influence méditerranéenne dépérissent. Le risque incendie s'accroît.

Le sud est du Parc se caractérise essentiellement par des essences méditerranéennes telles que le châtaignier et le chêne vert alors que le nord-ouest du territoire se compose de hêtres et de résineux. Les forêts sous influence méditerranéenne sont plus sensibles au changement climatique en dépérissant plus rapidement et en étant davantage exposées au risque d'incendie. Selon les experts, « la fréquence des feux pourrait augmenter de 42 à 90% d'ici la fin du siècle ». Certaines régions connaissent cette situation depuis plusieurs années. C'est le cas des forêts de la région PACA. Des actions ont été mises en place pour y répondre. La sensibilisation du public a été renforcée. « Cet été, nous sommes 134 emplois saisonniers au sein de la garde forestière régionale du Lubéron. Notre mission consiste à éduquer le public », explique Luna, âgée de 19 ans, rencontrée au campus des jeunes des Réserves de biosphère à Cendras en août dernier. « Les problématiques que nous connaissons depuis plus de dix ans dans le Lubéron vont se déplacer dans les Cévennes, donc nous sommes là pour apporter nos idées afin de répondre « à la guerre du feu ». Par exemple, chez nous, pendant la saison estivale, des niveaux de risque incendie sont mis en place. En risque jaune, l'accès aux massifs est permis de 5h à 20h, en orange, de 5h à 12h et en rouge l'accès aux massifs est interdit toute la journée sous peine d'une amende de 135 euros ».

Tester de nouvelles essences

Si les forêts plantées ont rempli leur rôle de restauration des terrains de montagne, il est certain qu'aujourd'hui la place de certaines essences est questionnée en raison de leur dépérissement accéléré. C'est le cas de l'épicéa, du pin noir et du châtaignier. Le programme Nature 2050 porté par la Caisse des dépôts et consignation (CDC) Biodiversité a pour objectif de revitaliser les forêts grâce à la plantation d'essences diversifiées, accueillantes pour la biodiversité, compatibles avec la filière bois et capables de résister à la sécheresse et de limiter le ruissellement. En Cévennes, cinq propriétaires forestiers privés se sont portés volontaires pour planter de nouvelles essences sur une parcelle de 4ha et effectuer un suivi de leur adaptation au changement climatique. Jean-Claude Combemale est l'un d'entre eux. Sa parcelle se situe à 800m d'altitude sur du schiste à Fraissinet-de-Fourques à 300m de la zone cœur de Parc. « Au départ le terrain se présentait sous la forme d'une lande reboisée de façon anarchique sur une ancienne châtaigneraie composée de bouscasses et de pins, ainsi que des ronces et des genêts enchevêtrés ». Une coupe rase a été effectuée, épargnant les arbres remarquables pour la biodiversité et du bois mort. Sur la parcelle, 50 % de feuillus et 50 % de conifères ont été plantés sur la colline sujette à la sécheresse : érable



Plant de Cèdre

© Sylvain Gaudin CNPF

plane, cormier, merisier, douglas et cèdre. Une petite parcelle a été conservée pour la régénération naturelle ainsi qu'une surface témoin sans aucune intervention humaine afin de comparer l'évolution de la nature. Après un an, un suivi a été réalisé par le Centre régional de la propriété forestière (CRPF). « Le cèdre s'adapte très bien, le douglas présente parfois quelques difficultés de reprise. Le merisier se comporte très bien. L'érable plane a souffert par endroit. Le cormier est parfois très poussif », résume le propriétaire. En raison de dégâts causés par le grand gibier, la parcelle a été clôturée. Un suivi de la plantation sera effectué jusqu'en 2050.



Disparaître ou s'adapter

Selon les experts du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), si la température progressait de 2°C à l'échelle mondiale, le réchauffement climatique engendrerait la perte de la moitié de l'habitat naturel pour 8 % des vertébrés, 18 % des insectes et 16 % des plantes. Des changements sont déjà visibles sur la biodiversité du Parc national.

Le Lézard vivipare menacé d'extinction d'ici 20 à 50 ans sur le mont Lozère

Certaines espèces animales sont plus sensibles que d'autres au changement de température. C'est le cas des reptiles dont la température du corps dépend directement de celle de l'environnement. Depuis les années 80, une équipe de chercheurs de la Station d'écologie expérimentale du CNRS à Moulis et du laboratoire *Evolution et diversité* biologique de l'Université Toulouse 3 étudie la démographie du Lézard Vivipare (*Zootoca vivipara*). Cette espèce qui affectionne les milieux humides a une aire de distribution très large puisqu'elle couvre l'Europe et l'Asie. Pour connaître sa réponse au changement climatique, les chercheurs se sont focalisés sur 22 populations du Massif central dont plusieurs sites

d'études se trouvent dans le Parc national des Cévennes : le Mas de la Barque, Vialas et l'étang de Barandon. Ce reptile affectionne les landes à callunes et le pourtour des marais. En Cévennes, on ne le retrouve pas à moins de 1000m d'altitude.

■ Une mortalité précoce

Disposant d'un suivi sur un temps long (études de terrain et en laboratoire), le constat des chercheurs est le suivant : la température a augmenté de 3°C pour les mois de mai, juin et août au cours de l'étude. « *L'une des conséquence de cette augmentation de la température est que les femelles pondent davantage. Les juvéniles grandissent plus*

rapidement mais le taux de survie des adultes diminue car ils vieillissent plus rapidement », expliquait Jean Clobert, directeur de recherche au CNRS lors d'un conseil scientifique du Parc national. Face à ce réchauffement, les lézards vivipares ont deux possibilités : migrer ou s'adapter. En conséquence, les populations s'isolent les unes des autres. Une hausse des températures actuelles de plus de 2°C serait fatale pour l'espèce d'ici 20 à 50 ans pour les populations présentes sur le mont Lozère. Pour préserver son habitat, il convient de maintenir les landes à callunes, éviter le drainage des zones humides, la coupe systématique des arbres et le comblement des fossés.



© Bruno Descaves - PNC



© Isabelle Malafosse - PNC

L'Apollon a disparu de l'Aigoual

L'Apollon (*Parnassius apollo*) est un papillon diurne de grande taille, de la famille des Papilionidae. Cette espèce protégée est inféodée aux milieux montagnards et continentaux. L'Apollon affectionne les espaces ouverts, les pelouses et les éboulis ensoleillés, situés à plus de 800m d'altitude, là où poussent les orpins

blancs dont se nourrissent les chenilles. Au stade larvaire, ces dernières dépendent des conditions climatiques pour se développer. Elles ont besoin de plusieurs mois de froid. Ce lépidotère a disparu dans le Jura à partir des années 60 puis dans le Forez à partir des années 1976. Dans les Préalpes les populations ont

régressé à partir des années 1990. C'est dans le Massif Central où la chute des populations a été la plus spectaculaire avec une extinction des populations en Corrèze, Cantal, Puy de Dôme, Haute-Loire et Ardèche. Dans le Parc national des Cévennes, la population s'est éteinte en premier lieu sur le mont Lozère à partir des années 1980. Suivi depuis 2013 sur le massif de l'Aigoual où une cinquantaine d'imagos (adultes) étaient recensés à cette date, les observations ont diminué pour devenir nulles depuis trois ans. L'Apollon a disparu des deux plus hauts sommets du territoire du Parc. « *Disparition de son habitat liée à la fermeture des milieux et/ou changement climatique* », ces deux hypothèses sont avancées pour expliquer sa disparition progressive selon Jocelyn Fonderflick, chargé de mission faune au Parc national des Cévennes. L'espèce est encore présente sur les causses Méjean et Sauveterre où l'on compte sur chacun des hauts plateaux calcaire plus d'une centaine d'individus. En 2018, une méthode de suivi des chenilles a été testée. « *163 dalles (lieu où se nourrissent les chenilles) de 1m² à 50 m² ont été prospectées pour évaluer leur nombre, entre fin avril et fin mai* ». Ces dalles seront à nouveau échantillonnées en 2021 puis tous les trois ans.

Chenille d'Apollon se nourrissant d'orpin



© Bruno Descaves - PNC



Inventer la mobilité douce en milieu rural

Le changement climatique nous incite à modifier nos modes de vie. Pour ce qui est de notre mobilité, la voiture reste le mode de déplacement principal en milieu rural. Plus par obligation que par choix, en raison des caractéristiques géographiques du territoire et de la quasi absence de transports en commun. Mais depuis plusieurs années, des collectivités rurales remettent en cause « le tout voiture » et développent d'autres pratiques plus douces.

Le transport est l'activité qui contribue le plus aux émissions de gaz à effet de serre (GES). Il représente 30 % des émissions françaises de GES. Les émissions liées à la circulation routière proviennent à hauteur de 56 % des véhicules particulières, de 23 % des poids lourds et de 21 % des véhicules utilitaires légers. Reconnu Territoire à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV) en 2017, la communauté de communes du Pays des Vans en Cévennes développe une politique active en matière de transition écologique en favorisant notamment la mobilité douce. Ainsi une voie verte relie le Gard à l'Ardèche en empruntant l'ancien chemin de fer. « Les travaux sont presque terminés. Le tronçon entre Saint-Paul-le-Jeune et Beaulieu a été inauguré en novembre 2019. Il reste à relier Saint-Paul-le-Jeune au Gard. Déjà ouverte au public, la voie verte sera entièrement terminée à l'été prochain », explique Thierry Bruyère-Isnard, maire de Saint-Paul le Jeune et 1^{er} vice-président de la communauté de communes du Pays des Vans en Cévennes. La voie verte traversera le centre-bourg de la commune. Une réflexion a été engagée pour aménager l'ancienne place de la gare afin de concilier les attentes des automobilistes, des cyclistes et des piétons. Si la voie verte

est davantage destinée aux visiteurs, la collectivité souhaite également en faire bénéficier les habitants pour leur déplacement quotidien. « A partir de cette colonne vertébrale qui irrigue le territoire, nous pourrions créer des dorsales afin de répondre à leurs attentes ».

Des VAE pour les habitants

Les habitants ont déjà la possibilité de se déplacer en vélo à assistance électrique (VAE). Grâce à des financements obtenus dans le cadre du TEPCV, la communauté de communes a fait l'acquisition d'une flotte de 32 VAE, de très bonne qualité pour limiter les frais de maintenance. Les habitants intéressés doivent s'inscrire sur une liste pour en bénéficier. La location peut s'effectuer à la journée pour seulement 1€, des contrats sont aussi proposés pour 2 mois (70€) ou 6 mois (180€). Les utilisateurs sont bien souvent des personnes n'ayant pas d'autres moyens de déplacement : des jeunes, des demandeurs d'emplois... Cette initiative connaît un franc succès puisque 70 personnes sont sur liste d'attente. Cette expérimentation doit permettre d'engager une réflexion plus globale sur la mobilité à l'échelle du territoire de la communauté de communes.

« Nous devons inventer la mobilité. Il nous faut analyser les flux pour le travail et l'école afin de combiner les différents modes de transport ». À terme, la collectivité souhaite disposer d'une flotte d'une centaine de vélos. Le schéma « vélo » du conseil départemental de l'Ardèche qui doit être validé d'ici la fin de l'année, doit permettre de structurer une offre de services au cours des prochaines années : bornes rechargeable, réparation...



Voie douce Saint Paul Beaulieu

@TBruyere-Isnard



Consommer et voyager local

Cette année, nos déplacements ont été contraints en raison de la Covid-19. Outre les gestes barrières, nous avons adopté les bons gestes commerciaux en privilégiant les circuits courts. Les consommateurs ont acheté leurs produits alimentaires sur les marchés, à la ferme, dans les boutiques de producteurs ou se sont fait livrer, des producteurs s'étant adaptés aux attentes des

personnes les plus fragiles ou ne pouvant se déplacer. Cet été, de nombreux visiteurs et même des résidents ont (re)découvert avec plaisir la richesse de notre territoire, entre ses patrimoines exceptionnels et les prestations offertes par les acteurs du tourisme, pour une expérience dépaysante. La production locale, la démarche éco responsable, le respect de l'environnement font partie des valeurs promues par la marque

Esprit parc national créée en 2015. En Cévennes, plus de 130 produits et services sont bénéficiaires de cette marque commune à l'ensemble des parcs nationaux, 1000 au niveau national. Et elle ne cesse de progresser.

Pour retrouver la liste des produits et des services : <http://destination.cevennes-parcnational.fr> et www.espritparcnational.com



> Les nouveaux arrivés

Fanny Beaussart



est chargée de la régie de recettes, de la régie d'avance et de la gestion des stocks de la boutique de la Maison du tourisme et du Parc ainsi que des dons de l'établissement depuis le

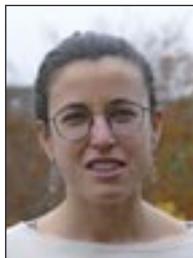
14 avril 2020.

Adrien Majourel



est responsable de la communication du Parc depuis le 1^{er} juin 2020. Il dispose d'une expérience internationale et aura pour mission de mettre en lumière les actions du Parc ainsi que tous les acteurs et trésors du territoire.

Florence Poirier de Narçay



a pris ses fonctions le 1^{er} septembre 2020. Elle assiste la secrétaire générale dans les missions stratégiques de gestion budgétaire et financière de l'établissement public. Elle pilote également le pôle commandes et comptabilité.

Géraldine Gayet



a rejoint le secrétariat général de l'établissement public le 14 septembre 2020. Elle gère la commande publique, les contrats ainsi que les conventions.

Gilles Garnier



est garde moniteur sur le massif des vallées cévenoles depuis le 15 septembre 2020. Il occupait un poste similaire au Parc national de Port-Cros.

Caroline Devevey



est garde monitrice sur le massif Causse-Gorges depuis le 2 novembre 2020. Elle occupait un poste similaire au Parc national de Port-Cros.

> Informations à l'attention des entreprises et artisans

En 2019, l'EP PNC a attribué des marchés publics pour un montant de 880 765 €, dont 636 319 € pour ses travaux, et des commandes ponctuelles pour un montant de 171 000 €, majoritairement auprès d'entreprises locales.

1) Consultez nos annonces en ligne :

<http://www.cevennes-parcnational.fr/fr/marches-publics-en-cours>

ou sur le site des marchés de l'État - PLACE :

<https://www.marches-publics.gouv.fr/?page=entreprise.AccueilEntreprise>

et proposez vos services !

Les marchés sont aujourd'hui plus accessibles et simplifiés. Ainsi, nous demandons seulement un simple devis jusqu'à 40 000 euros (comparaison des offres sur 3 devis).

2) Plus besoin d'adresser vos factures aux services du Parc à Florac.

Il convient de les déposer directement sur la plateforme **Chorus-Pro**. Si vous n'êtes pas encore inscrit, il suffit de vous connecter avec le lien suivant :

<https://communaute.chorus-pro.gouv.fr/documentation/tutoriels/>

et suivre le pas à pas. Cela permettra notamment une prise en charge et un paiement plus rapides de vos factures.

> nouveautés

> À la boutique

En vente dans les Maisons du Parc, les relais d'info du Parc et à la boutique en ligne www.cevennes-parcnational.fr

Des puzzles pour enfants 13,50 €

Éditions Usborne



La forêt : 100 pièces sur le thème de la forêt accompagné d'un livre « cherche et trouve ».

Le système solaire : 200 pièces pour

reconstituer notre système solaire avec inclus un livre dépliant du système solaire.



Les petites bêtes :

100 pièces avec un livre associé « cherche et trouve » pour repérer les insectes cachés dans les décors.

Les champignons, une cueillette de saveurs et de savoirs entre Causse et Cévennes 28 €

Sophie Lemonier - Éditions Des Ilots



De Resistance

Ce livre original aborde l'univers des champignons sous cinq aspects : croyances, savoirs et usages, l'économie des champignons, une écologie populaire, des regards locaux et une sélection d'espèces... Cet ouvrage est savoureux à plus d'un titre : il dévoile des aspects totalement inconnus des champignons, il raconte des histoires magnifiques transmises par des hommes de terroir, présente ces végétaux comme des amis qu'il nous faut découvrir. Exceptionnel par le travail d'enquête et de recueil d'une parole authentique, ce livre est un cadeau riche du savoir et la merveille du monde.

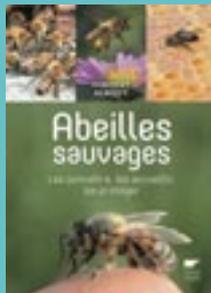


tés

Abeilles sauvages, les connaître, les accueillir, et les protéger 14,90 €

**Vincent Albouy -
Éditions Delachaux
et Niestlé**

Si l'abeille domestique, élevée en ruche pour sa production de miel, est largement médiatisée, on sait moins qu'il en existe une espèce sauvage, propre à l'Europe, et elle aussi productrice de miel. Pourtant, cette dernière doit faire face aux mêmes problématiques que ses sœurs d'élevage, et même se confronter à des difficultés supplémentaires. Cet ouvrage vous ouvre donc les portes du monde des abeilles mellifères sauvages. Il vous donne les clés pour repérer les colonies, les suivre, les protéger, capter un essaim pour l'installer dans un nichoir (et non pas une ruche).



**Hyper Nature
Europe 30 €**

**Philippe Martin -
Éditions biotope**

Un voyage dans lequel les sciences de la vie côtoient l'art de contempler la nature, l'esthétique et l'indispensable poésie guidé par le photographe Philippe Martin. *Hyper Nature Europe* rend hommage aux précurseurs naturalistes européens de l'Antiquité à nos jours.



Des insectes à construire 7,95 €

**Editions
KIDSONROOF**

Insectes « Lady Beetle » et « Stag Beetle » en 3D en carton recyclé et imprimé avec des encres végétales à monter soi-même et à colorier.



> Au centre de documentation et d'archives

TASTET Céline. Changement climatique, tourisme et patrimoine agropastoral. Réflexions à partir du site Causses et Cévennes (France).

pp. 82-89. In : GRAVARI-BARBAS Maria. *Changement climatique, patrimoine mondial et tourisme*. Chaire UNESCO Culture Tourisme, Développement ; Paris : Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2020

Le patrimoine peut être affecté de différentes manières par les effets du changement climatique. Cela est mis en lumière par les travaux d'experts et de l'UNESCO depuis plusieurs années. Un rapport de l'UICN datant de 2017 établissait qu'un quart des sites naturels inscrits étaient directement menacés. Les effets peuvent également se faire ressentir au sein des biens culturels, et notamment dans les paysages culturels. Cela est d'autant plus vrai qu'un certain nombre de sites sont des espaces multi-fonctionnels et où les valeurs patrimoniales reposent sur des pratiques et des cultures agricoles qui sont elles aussi particulièrement vulnérables à ces modifications climatiques, que celles-ci soient viticoles ou agropastorales par exemple.

Doc en ligne : <https://tinyurl.com/yxt6zgy2>

FUMIÈRE Quentin. Impact du changement climatique sur les précipitations extrêmes dans le sud-est de la France : apport des modèles résolvant la convection profonde.

Toulouse : Université de Toulouse, 2019. - 183 p

Le pourtour méditerranéen, plus particulièrement le Sud-Est de la France, est affecté par des épisodes de pluies intenses pendant l'automne. Déterminer l'évolution future de ces événements est un enjeu scientifique et de société majeur. L'objectif de cette thèse est d'étudier, à très haute résolution spatiale et aux échelles climatiques, la représentation passée et l'évolution future de ces événements de pluies intenses.

Ce travail constitue la première exploitation scientifique intensive du modèle arome en mode climat. Les résultats obtenus ouvrent de nombreuses possibilités pour son usage futur pour étudier le climat à très haute résolution et en particulier les événements extrêmes. (Résumé de l'éditeur)

Doc en ligne :

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02955946/document>

Ces documents ainsi que de nombreuses autres références sur le sujet du changement climatique sont consultables au **Centre de documentation et d'archives à Génolhac sur réservation. Tél. 04 66 61 19 97**

Courriel : pauline.roux@cevennes-parcnational.fr

Catalogue en ligne :

<https://centre-documentation.cevennes-parcnational.net>



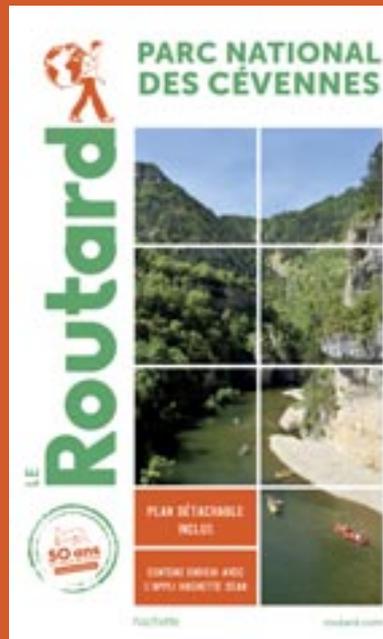


Merci à Bertrand Daudé pour ce magnifique coup de cœur depuis le Mont Aigoual

ENVOYEZ UNE PHOTO

de votre plus beau coup de cœur
dans le Parc national des Cévennes

10 guides du Routard
À GAGNER !



La photo est à adresser à : communication@cevennes-parcnational.fr
ou par courrier : **Pôle communication - 6 bis place du Palais - 48400 Florac-Trois-Rivières** avant le 14 février 2021.

Un jury composé de photographes du Parc sélectionnera les 10 plus beaux coups de cœur.